

LA SOISSION
- DU -
CLUB JACKSON.

C'est est fait, l'Association Démocratique de Jackson vient d'opérer sa scission; elle ne reconnaît plus le comité exécutif de la paroisse et va présenter un ticket indépendant.

Certes, nous sommes loin d'incriminer les intentions de ces messieurs. Ce sont d'honnêtes gens et de bons citoyens; mais nous croyons qu'ils sont allés un peu trop vite en besogne.

Nous concevons qu'il faille se méfier des faiseurs, des brasseurs d'élection; mais un peu plus de patience n'aurait peut-être pas nui à la cause démocratique.

Rien ne nous prouve que le ticket qui va être bientôt formé sera mauvais. S'il l'est, il sera toujours temps de faire scission de former un autre ticket indépendant.

Voici le manifeste du club:
Attendu que le comité exécutif Démocratique de la paroisse, de la paroisse d'Orléans, a rejeté la demande faite par notre association d'ordonner une élection démocratique primaire, pour la nomination d'officiers municipaux et de paroisse, à la prochaine élection, et d'établir des règlements qui assureraient la liberté et l'honnêteté dans l'élection elle-même et dans les retours qui en seront faits;

Il est de plus résolu que cette Association fait appel à tous les éléments opposés au "Ring" et leur demande de coopérer avec elle, afin d'assurer la nomination d'un complet ticket de paroisse, en opposition à celui qui doit être choisi par la convention convoquée par ledit comité exécutif de paroisse.

En vue de la situation établie par les résolutions précédentes, il est de plus résolu que le président de notre association nommera un comité de cinq, qui sera intitulé comité de conférence, dont le devoir sera de prendre les mesures convenables pour organiser et réunir tous les éléments de la population opposés au Ring, afin de nommer et présenter à l'élection de novembre un ticket municipal qui préservera et défendra les intérêts municipaux, et présentera des personnes qui conviendront à tout votant honnête et bien pensant de notre ville.

Le comité aura le pouvoir d'appeler en conférence tels citoyens et telles organisations qui voudront bien se joindre à nous dans le but commun que nous avons exposé plus haut; il créera un comité de campagne de paroisse ou telle autre organisation qu'il jugera nécessaire dans le but de mener la campagne pour l'élection du ticket, comme il est exposé ci-dessus.

LE CRIME
- DE -
TALLULAH

Tous nos journaux fourmillent de graves et doctes élucubrations sur la malheureuse affaire de Tallulah, qui place le gouvernement des Etats-Unis dans une très fâcheuse situation et la force à faire amende honorable à une nation étrangère.

Les uns, excités par un sentiment d'amour-propre américain, de dignité nationale, que nous concevons et partageons jusqu'à un certain point, se révoltent contre la nécessité où se trouve l'administration, à Washington, de reconnaître publiquement la faute de ses gouvernés, et de payer une indemnité aux victimes non-naturalisées de cette sanglante tragédie.

Ces trois façons d'envisager et de résoudre le problème sont également défectueuses. Nous nous trouvons, ici, non devant une question d'amour propre national, mais devant une question d'ordre public, de justice et, surtout, de principe.

un frein à cette épouvantable pratique des exécutions sommaires. La justice seule, après enquête et procès dans toutes les formes, a le droit de prononcer un arrêt et de le faire exécuter.

LA LISTE CIVILE
- DE LA -
REINE D'ANGLETERRE.

Vient-on savoir ce que la famille royale coûte au Trésor britannique? Voici, à cet égard, quelques chiffres significatifs:

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes La reine, Le prince de Galles, La princesse de Galles, etc.

Soit, Frs. 12,925,000
Sans compter, pour la reine, les revenus du duché de Lancastre qui dépassent 1,500,000 fr., et pour le prince de Galles, ceux du duché de Cornouailles, qui sont d'environ 2,000,000.

En France, la première liste civile royale, celle du roi Louis XVI, avait été fixée à 25 millions. Elle n'était que de 12 millions sous Louis-Philippe, et elle revient à 25 millions sous Napoléon III. Les princes de la famille impériale touchaient en outre, environ 2 millions de dotation.

En somme, la reine d'Angleterre ne touche même pas, pour elle et pour neuf autres membres de sa famille, la moitié de ce que recevait Napoléon III, le prince Napoléon et la princesse Mathilde.

Voici, d'autre part, le détail des dépenses personnelles à la reine. C'est un curieux tableau, qui rappelle un peu les charges et dépenses des cours Royales en France, sous l'ancienne monarchie, aux XVIIe et XVIIIe siècles:

Table with 2 columns: Title and Amount. Includes Lord chambellan, Vice-Chambellan, Haut lords, etc.

Table with 2 columns: Title and Amount. Includes Grand intendant, Trésorier, Contrôleur, etc.

Table with 2 columns: Title and Amount. Includes Grand écuyer, Ecuyer (premier), etc.

Table with 2 columns: Title and Amount. Includes Brighton, Vétérinaire, Grand veneur, etc.

Il faut signaler dans cette nomenclature, quelques dépenses qui font sourire: ainsi, le service religieux des chapelles, à Londres, coûte à la couronne 96,250 francs; or, la reine ne se rend jamais qu'à la chapelle de Windsor: donc, dépense inutile. La charge du grand fauconnier royal représente 37,500 francs; or, il n'y a plus, depuis longtemps, de faucons dans les volières ni de chasse au faucon. A quoi donc peut bien servir un grand fauconnier, puisqu'il n'y a plus de faucons?

UNE INVENTION.
(Monologue pour Cadet)

Si quelqu'un m'avait dit que je ferais une invention, j'aurais été bien étonné! Et vous savez, pas une de ces petites inventions de rien du tout. Non... Une invention sérieuse.

Je ne dis pas que ce soit une de ces inventions qui bouleversent un siècle, non, mais... C'est drôle, comme ça vous vient, une invention... Au moment où on s'y attend le moins!

C'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb!... Colomb ne pensait pas plus à découvrir l'Amérique qu'à rien du tout... Voilà que ses yeux tombent sur un œuf dur... Alors il se dit: (Je ne me rappelle pas ce qu'il s'est dit, mais enfin ça lui a donné l'idée de découvrir l'Amérique.)

Mon invention, à moi, ne m'est pas venue comme ça. Il n'y a pas d'œuf dur dans la mienne. Je ne pose pas, moi! Je n'ai pas un esprit en coup de foudre, mais j'ai de la logique, une logique serrée, une de ces logiques... serrées!

Voilà comment je l'ai trouvée, mon invention: Il pleuvait à verse, une de ces pluies! Ah! quel joli temps! Au près de ce temps-là, le déluge universel aurait pu être considéré comme de la sécheresse.

Justement j'avais une course pressée. Je me trouvais sous les arcades de la rue de Rivoli, et je me disais: Quel dommage que toutes les rues de Paris ne soient pas bâties comme la rue de Rivoli... On s'en irait au sec, sous les arcades, où l'on voudrait!... Ce serait charmant... Si j'étais le gouvernement, je forcerais les propriétaires à bâtir leurs maisons avec des arcades.

Ce ne serait peut-être pas libéral. Non, pas d'arcades, mais qu'est-ce qui empêcherait les boutiquiers de tendre devant leurs boutiques des toiles qui abriteraient les passants? La Chambre ferait une loi pour forcer les commerçants à dresser des tentes pendant la pluie. Pais, tout à coup, vous me suivez bien, n'est-ce pas?... Je vais vous faire assister (Nolenné) à la genèse de mon idée, — je me suis dit: Mais pourquoi chaque citoyen n'aurait-il pas sa petite tente à lui? Une petite toile soutenue par des bâtons légers, du bambou, par exemple, qu'on porterait soi-même, au-dessus de sa tête, pour se garantir de la pluie. Mon invention était faite!...

Il ne restait plus qu'à la rendre pratique. Voilà ce que j'ai imaginé: Figurez-vous une étoffe: soie, alpaga, ce que vous voudrez, taillée en rond et tendue sur des tiges en baleine. Toutes ces tiges sont réunies au centre, autour d'un petit rond de métal qui glisse le long d'un bâton, comme qui dirait d'une canne. Quand il ne pleut pas, les baleines sont couchées le long du manche avec l'étoffe... Dans ce cas-là, vous vous servez de mon appareil comme d'une canne. Crac! il pleut!... Vous poussez le petit étui le long du manche... les baleines se tendent, l'étoffe aussi... vous interposez cet abri improvisé entre vous et le ciel, et vous voilà garanti de la pluie. Ça n'est pas plus difficile que ça, mais il fallait le trouver. Je vous fais un pari qu'avant trois mois mon instrument est dans les mains de tout le monde. On pourra en établir à tous les prix, en coton pour les personnes pauvres, en soie pour les personnes aisées. Ce n'est pas le tout d'inventer, il faut baptiser son invention. J'avais songé à des mots grecs, latins, comme on fait dans la science. Puis, j'ai réfléchi que ce serait prétentieux. Alors je me suis dit: Voyons... j'ai fait une invention simple, donnons lui un nom simple. Mon appareil est destiné à parer la pluie, je l'appellerai Parapluie. Mais je cause, je cause. Je vais prendre mon brevet au ministère; — je n'ai pas envie qu'on me vole mon idée. Car, vous savez, quand une idée est dans l'air, il faut se méfier.

Un don d'Andrew Carnegie.

San Diego, Calif., 27 juillet.—Andrew Carnegie a offert \$50,000 pour l'établissement d'une bibliothèque publique dans cette ville, si celle-ci fait don d'un emplacement convenable.

Nouveaux ordres du maître-général des Postes.

Washington 27 juillet.—Le maître général des postes Ch. Emory Smith, a lancé un ordre relatif à la rapide transmission des dépêches et à leur distribution de localité en localité, pour les personnes attachées à l'armée, à la marine, au corps de l'infanterie de marine, ou à tout autre service public, à Cuba, à Porto-Rico, aux Hawaii, à Guam, aux Philippines. Les prix actuels des envois de la poste ne sont pas échangés.

Un déserteur renvoyé à Manille.

San Francisco, 27 juillet.—A bord du transport Ohio, qui est parti hier, à minuit, pour les Philippines, se trouvait Benjamin Givens, de la Cie H., du 4e d'infanterie des Etats-Unis, menotté et gardé à vue. On le renvoie à Manille, pour y être jugé pour crime de désertion devant l'ennemi.

Prise de Calamba aux Philippines.

Manille, 27 juillet, 7 h. 10 du soir.—Le brigadier général Hall avec 1000 hommes, a pris Calamba sur Laguna de Bay. La perte de l'armée a été de 4 tués et 12 blessés.

Départs de troupes pour Manille.

San Francisco, 27 juillet.—Les trois transports l'Ohio, le Newport et le Tacoma sont parties ce matin à 3 h. Quatre compagnies du 10e infanterie comptant 500 hommes ont pris place à bord du Newport et de l'Ohio, ainsi que plusieurs centaines de recrues. Le Tacoma a son bord 300 chevaux pour le 4e de cavalerie.

Une des Carolines-Kusale demandent son annexion aux Etats-Unis.

San Francisco, 27 juillet.—Le "Call" publie la nouvelle suivante: Les natifs de Kusale, une des Carolines demandent à être annexés aux Etats-Unis. Le Roi, les grands chefs et les notables de l'île, au nombre de 72, ont envoyé à cet effet une pétition qui doit être transmise au président.

Retour du Guatemala.

San Francisco, Californie, 27 juillet.—J. J. Noel, un homme de couleur de la Nouvelle-Orléans arrivé à San Francisco par le vapeur Colon, dit qu'il s'était rendu avec cent cinquante autres au Guatemala pour travailler à la construction du chemin de fer Northern, et qu'ils devaient recevoir \$6 par jour. Au lieu de cela, ils ont reçu \$1.50 par jour et une nourriture insuffisante. Noel prétend que les hommes n'ont pu obtenir aucune aide du consul des Etats-Unis.

Nouvelle ligne ferrée dans l'Alabama.

Atlanta, Gé., 27 juillet.—Une charte a été accordée à la compagnie Tifton et Florida, corporation qui doit établir une ligne ferrée entre Tifton, comté de Berrien et Bainbridge, comté de Decatur. La nouvelle ligne doit traverser une riche région agricole, jusqu'ici fermée au commerce du transit. Le capital est de \$100,000.

L'affaire des Bakers. Recherches.

London, Ky., 27 juillet.—L'inspecteur d'Etat Lester, messenger envoyé par le gouverneur dans le comté de Clay, vient de passer par ici, en route pour Frankfort et revenant de Barboursville, où il est allé voir les Bakers.

Son rapport au gouverneur Bradley, dit-il, ne demande une session spéciale ni pour la législature ni pour la cour de circuit du comté de Clay; il pense que le gouverneur agira en conséquence. Le juge Lester donnera verbalement au gouverneur sur la situation de ce comté quelques avis qui ne sont pas beaucoup à la gloire des officiers de la cour du comté et du district.

Avant de se rendre à Manchester, l'inspecteur a appris que le shérif Ker White, avait à sa disposition 75 députés de plus qu'il n'y en a d'assemblés dans les trois autres comtés de l'Etat.

Ceux qui sympathisent avec les Bakers ont dit à l'inspecteur qu'il y avait au moins 30 à 40 hommes reconnus comme députés dans le comté, mais ils ne feront pas un service actif. Comme on lui demandait pourquoi il avait assermenté tant d'hommes, il a répondu qu'il était à cause des désordres qui ont lieu aux réunions de l'église, à plusieurs milles d'ici dans les montagnes.

Le juge Lester a essayé pendant qu'il était sur les lieux, de savoir où se cachaient les meurtriers. Il pense qu'on les découvrira facilement, quand l'apaisement sera fait dans les esprits. Le gouverneur Bradley a offert une récompense de \$500 à qui les livrera.

Les Conseils Municipaux au Chili.

Valparaiso, 27 juillet.—Le Congrès a discuté la question de l'admission des étrangers comme membres des conseils municipaux. Le message envoyé à ce sujet a été accueilli favorablement, on voit un moyen de donner plus d'étendue, plus d'autorité qu'auparavant, au self-gouvernement.

Il se passe maintenant dans les conseils municipaux des scènes scandaleuses, parce que la majorité des membres de ces conseils appartient à la plus basse classe. Le gouvernement vient d'allouer \$150,000 pesos, pour venir au secours des populations ruinées par les inondations. De furieux ouragans ont dévasté toute la côte nord du Chili.

AMUSEMENTS. WEST END.

Grand succès, hier, pour les danses de Solaret, qui rappellent très heureusement celles de Loie Fuller, dont la renommée est restée universelle. Le fameux trio des Pantzer s'est fait aussi bruyamment applaudir, et les frères Dellorrell ont dignement couronné la soirée. Quant à l'orchestre Perkins, il poursuit, sans broncher, la série de ses succès.

PARC ATHLETIQUE.

Ni "Si J'étais Roi", d'Adam, ni "La Juive", d'Halévy ne sont des nouveautés. Ces deux productions se sont pourtant fait bruyamment applaudir hier soir au Parc Athlétique. Le mariage même de cette musique, qui date de plus d'un demi-siècle, avec celle de "Pagliacci", qui est une œuvre de l'école moderne, prouve que le beau ne vieillit jamais et que les mélodies les plus récentes ne sont pas toujours les plus dignes de nos applaudissements. En somme, le concert d'hier soir fait le plus grand honneur à l'orchestre Brooke.

Feuilleton
- DE -
L'Abeille de la N. O.
No 47 Commencé le 1er Juin 1899
Mortel Outrage.
GRAND ROMAN INÉDIT
PAR JULES MARY.
TROISIÈME PARTIE.
LE SECRET DE MARIE-ROSE
VII
LE PASSÉ DORMAIT; MAIS IL SE RÉVEILLE.
Pendant leur retour, ils ne se dirent pas un mot.

Michel se bâta, d'un pas fébrile. Il courait à la catastrophe. Et Frédéric qui le suivait, se disait: Comment cette lettre se trouvait-elle là? Qui l'avait apportée? Comment s'était-elle perdue? Cette lettre, celui qui la possédait ne la possédait pas seule... Il y en avait d'autres, Et les autres toutes pleines de la même passion, contenant sûrement des noms, des détails qui eussent enlevé tous les doutes sur l'adultère d'autrefois.

Il y avait pensé, pendant longtemps, redoutant quelque complication inattendue, quelque honteuse machination. Les années avaient passé. Vingt ans s'étaient écoulés depuis ce drame. Et depuis longtemps Frédéric s'était senti rassuré. Maintenant, c'était fini. Mais, dans cette détresse, sa pensée n'allait pas plus loin. Il avait besoin de se reprendre, de réfléchir, de retrouver un peu de calme pour découvrir la vérité qui décollait de la logique même de ces événements.

Voilà ce qu'il se disait, en marchant à pas pressés, derrière le pauvre homme, silencieux toujours. Mais comment? Il ne le savait. Lui aussi était éperdu. Déjà Michel ne doutait plus... S'il voulait comparer l'écriture, c'était par une dernière illusion, parce que, malgré la certitude, il se refusait à croire... Dans quelques minutes, la vérité apparaitrait, horrible! Et Frédéric se prenait à soulever des choses insensées, comme, par exemple, que Blanc-Chemin fut détruit par un incendie, anéantissant à jamais les preuves après lesquelles Michel courait.

—Déchire cette lettre maudite... Anéantis-la... N'y songe plus... Mais le doute, l'incertitude resteraient chez Michel d'instinct, l'incertitude plus douloureuse que la catastrophe elle-même. Tout à coup, Michel repousse son frère avec une sorte de violence. Il crie, d'une voix rauque: —Je veux savoir! Je veux savoir! Il tombe assis sur une chaise et, la tête entre les mains, comme un écolier qui va étudier sa leçon, il le regarde. Quel travail terrible! Frédéric, debout derrière lui, dévore sa honte et sent très bien en cette suprême minute, que sa vie est finie, qu'elle vient de s'élever, depuis l'heure mortelle où il se sentit trahi par Belle-Etoile... Tous les ressorts d'énergie et de courage sont brisés en lui... Plus rien n'existe plus! Michel laisse échapper de sourds sanglots. Et parmi ces sanglots, Frédéric entend: —C'était vrai! Ah! l'infamie! l'infamie! Il attire Frédéric auprès de lui. Il le force à se courber sur cette table, sur ces lettres: —Regarde à ton tour, regarde! Frédéric se penche, mais comment verrait-il, à travers les nuages qui obscurcissent ses yeux.

—Il est impossible de s'y tromper, n'est-ce pas? —Je ne puis rien te dire... —Tu refuses! —Mon opinion ne peut compter. —Pourquoi? —Je connaissais trop peu l'écriture de ta femme. —Peut-être... Mais regarde... Voici l'écriture d'Henriette... là... et voici la lettre trouvée à Belle-Etoile... compare... —Il y a des ressemblances... pourtant... —Des ressemblances! Et il haussa les épaules... Puis, buvant ce poison jusqu'à la dernière goutte: —Compare donc ces mêmes mots ici et là... quand elle a écrit à son amant: "Je t'aime" et quand, le même jour peut-être et peut-être à la même heure, quand elle écrivait à son mari: "Je t'aime!" Compare donc ces mots de passion et de tendresse, ces protestations trompeuses pour moi, vraies pour l'autre... Qui, oui, c'est la même main qui lui a écrites... Ah! infamie! infamie! Ses yeux restent secs, ses sanglots ont cessé. Une fièvre brûle ses joues, et tout son corps est pris de tremblements. Frédéric, près de mourir tant il est faible, ne trouve pas un mot pour arrêter ce désespoir. Que lui dirait-il?... Lui? Le coupable? L'amant? Consoler cet homme!...

Michel se lève, parcourt le cabinet de travail à grands pas, éperdu, exalté, tantôt s'abat sur un fauteuil, tantôt se remet debout et lève ses mains convulsées comme pour prendre le ciel à témoin de sa souffrance et lui en faire le reproche. —Ah! la misérable! la misérable. Il vient soudain à Frédéric, place ses mains sur les épaules de son frère. Et c'est à lui qu'il s'adresse: —Comprends-tu? Comprends-tu?... un homme a pris cette femme... Cette abomination a été commise... et cet homme je le connais peut-être... sans doute il existe encore... et qui sait s'il n'est pas mon ami?... Qui sait s'il n'a pas assisté à ma douleur, s'il n'a pas entendu mes regrets? S'il n'a pas vu mes larmes et si je ne lui ai pas confié, parfois, les vertus de celle qui était morte! Comprends-tu, frère, comprends-tu? Ah! Dérision! Dérision! Comme a dû rire, cet homme, et comme il a dû s'amuser! —Frère, reviens à toi, je t'en prie, reviens à toi! —Et l'autre! l'autre qui se cache derrière l'invisible, trompeur dans l'éternité, à l'abri de ma haine et de ma vengeance... l'autre! l'autre! Il trébuchait à tous les meubles, dans un accès de délire, éten-